

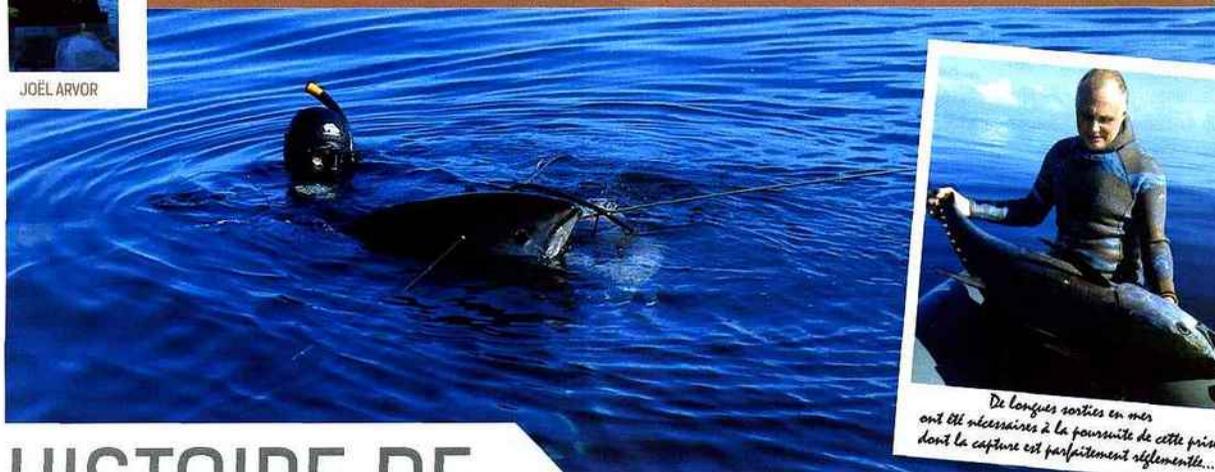


RUBRIQUE PÊCHE SOUS-MARINE



JOËL ARVOR

Le thon, poisson mythique, reste le fantasme de nombreux pêcheurs. Ce coureur des océans n'en finit pas de faire rêver... Joël Arvor les a rencontrés : des jaunes et des obèses, aux Açores et au Cap Vert. Mais quoi de plus normal dans ces eaux chaudes ou tempérées ? Sur les côtes bretonnes en revanche, et contrairement à la Méditerranée, les observations de thon relèvent de l'anecdote... Et pourtant ! Voici le récit d'une poursuite qui est aussi celle de l'engagement. Par Joël Arvor, photos de l'auteur.



De longues sorties en mer ont été nécessaires à la poursuite de cette prise dont la capture est parfaitement réglementée...

HISTOIRE DE BRE... THON !

Je n'avais jamais croisé de thon en Bretagne jusqu'à ce jour d'août 2008. De retour d'une pêche aux germons sur les hauts-fonds de la Chapelle, trois énormes thons rouges, *thunnus thynnus*, ont sauté dans le sillage du voilier. Nous étions à un peu plus de 40 milles de la pointe du Raz, peu de chose pour une embarcation adaptée. À compter de ce jour, l'idée de la capture de ce pélagique fera son chemin.

Mais entre y rêver, penser et concrétiser il y a un monde...

LA RESSOURCE

Cette envie d'aller croiser la route du thon rouge a rapidement été émuissée par les cris d'alarme lancés par les scientifiques. La ressource était en mauvais état. L'espèce a fait l'objet d'une exploitation intensive, en Méditerranée, puis en Atlantique, notamment sous la pression du marché japonais, gros consommateur. En 2006, le risque d'extinction est même évoqué. Des mesures drastiques sont prises par la communauté européenne avec instauration de quotas et taille minimale (30 kg ou 1,10 m).

Ce plan de reconstitution a porté ces fruits. On constate actuellement une hausse spectaculaire de la biomasse de reproducteurs. Cette dernière serait quatre fois supérieure à celle qui était observée dans le milieu des années 2000 et le stock serait revenu à celui des années 1950-1960. Malgré la remontée des populations, la régulation de la pêche reste une nécessité pour éviter les dérives connues par le passé.

NÉCESSAIRE AUTORISATION

Les quotas restent donc de mise à ce jour. La France a obtenu un peu plus de 3000 tonnes pour 2016, l'essentiel revenant à la pêche professionnelle.

Les pêcheurs de loisir se partagent environ 1 % de ces autorisations de capture, remises sous forme de bagues. Pour cette année 2016, 4 fédérations de pêcheurs de loisirs ont ainsi obtenu : 1150 bagues pour la FNPPSF, 1070 pour la FFPM, 280 pour la FFPS et 50 pour la FFESSM. Quelques bagues sont également attribuées aux pêcheurs non-adhérents à une fédération.

La délivrance d'une bague se fait à un couple pêcheur/bateau et est associée à une autorisation émise par le ministère de l'Écologie et du Développement durable.

LE MATÉRIEL

Une fois acquis ce précieux sésame que constitue la bague, il convient d'apporter un soin particulier au matériel nécessaire à la capture de ce poisson hors norme. Il est totalement anormal de perdre une telle prise du fait d'un équipement inadapté.

Nos arbalètes classiques sont à proscrire. Même customisées par l'ajout de sandows et de flèches de plus gros diamètre, elles seront insuffisantes pour espérer une capture. Il faut toujours avoir à l'esprit qu'il s'agit d'un poisson puissant, au tour de taille impressionnant et doté d'une peau très épaisse. Par ailleurs, les tirs peuvent se faire à distance assez importante.

Les gros fusils multi-sandows bois, carbone ou le roller sont donc à privilégier. J'ai opté pour un carbone de 4 sandows en 16 mm, une flèche de 8,5 mm avec pointe détachable de bonne qualité. Cette flèche était montée en 300/100* et reliée à un *bungee* et à un *float line* de 15 m chacun, fixés sur un train de 3 bouées (35 l, 20 l et 7 l).

La logistique est également assez conséquente. Les zones de pêche sont souvent éloignées, jusqu'à 30 milles. Le bateau doit être armé en semi-hauturier (armement côtier ainsi que, pour l'essentiel, un radeau de survie) et le pilote titulaire du permis hauturier. La VHF fixe ne sera obligatoire qu'en 2017 en semi-hauturier, ce n'est pourtant pas un luxe.

L'ACTION

Deux périodes de pêche étaient prévues pour l'année 2015 : la première du 13 juillet au 30 août, la seconde du 12 au 25 septembre.

Notre première sortie a pu se réaliser le 21 août. Précédemment, les conditions météo étaient médiocres et les informations sur la présence éventuelle de thons n'étaient pas encourageantes. Les professionnels en capturaient quelques-uns mais bien au sud du golfe de Gascogne.

Le départ d'Audieme se fait au petit bonheur la chance, aucune indication précise ne nous ayant été faite concernant la présence de thonidés. Nous filons SSO à la recherche de la ligne de sonde des 120 m. Au terme d'1 heure 30 de navigation, nous nous trouvons à quelques encablures des chalutiers du Guilvinec. Pas de thon pour eux, mais de toute évidence de la langoustine. Dès notre mise à l'eau, avec Vincent mon équipier du jour, nous avons la visite d'un requin peau-bleu. Il nous tient compagnie quelques minutes avant de disparaître, provisoirement... La matinée s'écoule sans la moindre observation de pélagiques, malgré plusieurs changements de zones, seuls quelques dauphins et poissons-lunes semblent intrigués par nos incursions régulières dans le bleu. En début d'après-midi, un nouveau peau-bleu revient nous voir, puis 2, 3 et 4. De plus en plus familiers, ils commencent à s'attaquer au *flasher* que nous agitions sous nos palmes. Un d'entre eux doit dépasser les 2 m... Un repli s'impose !



28 août, seconde tentative. Le départ se fait de Saint-Guérolé. Temps magnifique et mer plate nous accompagneront jusqu'au retour. Quelques indications nous ont été fournies sur la présence de poissons. En une heure nous sommes sur zone et aussitôt à l'eau.

La quantité de dauphins est impressionnante. Notre présence ne les perturbe pas et ils feront partie de notre environnement toute la journée. La matinée s'écoule en compagnie de ces seuls mammifères... rien d'autre en vue. Pause casse-croûte pour tout le monde vers midi, sauf pour le jeune Alan qui reste barboter parmi nos amis du jour. Cette pause est brève. Mes autres équipiers, Yves et Francis, et moi-même mettons quelques secondes à réagir aux cris d'Alan... des thons, des thons!

Une fois intégrée l'information, la mise à l'eau se fait en un temps record. Après une, très, brève ventilation, j'amorce mon canard. J'ai à peine entamé ma descente que j'observe à une dizaine de mètres, par mon travers gauche, une imposante torpille argentée. Pas de doute, c'est un *Thunnus thynnus* que je perds rapidement de vue. J'arrête ma progression pour me stabiliser approximativement dans le sillage du poisson. Au bout d'une vingtaine de secondes, un autre spécimen apparaît sur ma droite. Cet œil fixe et ce sentiment de puissance sont impressionnants. Je déplace mon fusil des deux mains dans sa direction. C'est le moment que choisissent une demi-douzaine de dauphins pour s'intercaler entre moi et le thon. Je vois ce dernier, pourtant à portée de tir, s'évanouir dans le bleu avec ses sauveurs. La rage laisse rapidement place à une image et à un souvenir, inoubliables.

Mes deux équipiers observeront d'autres thons mais la journée s'achève sans autres rencontres si ce ne sont les inévitables dauphins.

La troisième tentative, le 12 septembre, ne sera pas mémorable. Une météo moyenne, un vent modéré et une eau plutôt fraîche ont rapidement raison de notre motivation. Même les dauphins ont déserté la zone.

L'ULTIME JOURNÉE

Le quatrième essai, le 20 septembre, sera le dernier car aucune autre sortie ne nous sera possible avant la fermeture prévue le 25. De nouveau des conditions exceptionnelles, mer calme, claire (20 m) et chaude, pour nous (19-20 C°). Nous arrivons rapidement sur la zone. La matinée s'écoule rapidement, peu de dauphins, en revanche beaucoup d'oiseaux sillonnent le ciel. Tout cela reste très monotone jusqu'en début d'après-midi. À un mille plein

sud du bateau, nous repérons de l'agitation : des dauphins et de nombreux oiseaux. Quelques minutes plus tard, mise à l'eau en un temps record pour mes deux équipiers.

Rapidement, une bouée s'enfonce, pour refaire surface au bout de quelques secondes. Vincent venait de tirer un thon qui s'est décroché aussitôt. La pointe détachable est ressortie. L'embase de cette dernière est tordue. De toute évidence, les doubles sandows de l'arbalète de 130 n'ont pas suffi à traverser le poisson. Le calme revient, dauphins, oiseaux et thons ont disparu...

L'après-midi s'écoule. Il est 16 heures et d'ici peu de temps il faudra songer au retour. Des oiseaux picorent en surface à quelques encablures du bateau. Ce n'est pas l'euphorie mais quelque chose semble les retenir. Effectivement, quelques ronds sur l'eau sont révélateurs d'une présence de petits poissons. Je rejoins la zone toujours en traînant mes bouées. Sous mes palmes, un banc de sprats assez compact. Je reste en contact avec ce poisson fourrage. Au bout d'une quinzaine de minutes, je lève la tête et vois de vastes cercles progressant dans ma direction, ce ne sont pas des dauphins. Quelques inspirations et j'amorce ma descente, en regardant vers ma gauche. J'aperçois trois thons qui sondent également pour, de toute évidence, se gaver de sprats. Nos trajectoires vont se couper. Un premier poisson passe, je lâche mon tir sur le second à environ 5 m. Il sonde violemment à la verticale. Fusil à l'épaule et *bungee* à la main, je retourne rapidement en surface. Les bouées de 20 et 7 litres sont sous l'eau. Les tractions exercées sont fortes et les premiers mètres de *bungee* gagnés sont rapidement reperdus sous les rushes du thon. Après quelques minutes de ce manège, j'arrive à gagner plusieurs mètres, le poisson faiblit. Enfin, il arrive en visuel, montrant ses flancs argentés. Francis, mon équipier, a suivi toute la scène et s'est muni du 130 pour le doubler. Il descend, tire et je vois le poisson se raidir. La partie semble gagnée.

Un dernier effort et je le saisis. Petite euphorie passagère avec cris de circonstance. Puis retour à bord, photos et passage de bague autour de la caudale.

Sur la balance, il accusera 42,10 kg. On est, certes, bien loin du record du monde (297 kg aux Açores) mais le thon breton est devenue réalité.

Au final, tout ça peut paraître déraisonnable. Entre les contraintes administratives, matérielles, financières, sans parler des journées sacrifiées, ce thon restera sûrement le poisson le plus onéreux de ma vie de pêcheur sous-marin. Mais une telle capture dans nos eaux bretonnes vaut bien quelques sacrifices! ■